

Il faisait froid. Un froid typique du Danemark, et encore plus typique du mois d'avril. A cette période où, emportés par leur enthousiasme écervelé de la lumière, les Danois avaient éteint le chauffage central, [...], puis étaient sortis. Lorsqu'il était trop tard

Peter Høeg

La petite fille silencieuse

roman traduit du danois par Anne-Charlotte Struve

pour se rendre compte que la température était à zéro et l'humidité de l'air à 90, que le vent venait du nord et que, traversant les vêtements et la peau, il enveloppait le cœur et le remplissait d'une tristesse sibérienne.

“LETTRES SCANDINAVES”
série dirigée par Marc de Gouvenain

LE POINT DE VUE DES ÉDITEURS

Kasper Krone, artiste de cirque et clown, possède le don rare de percevoir les musiques propres à chaque individu. Un couple lui amène KlaraMaria, dix ans, petite fille atteinte de troubles psychologiques qu'il est censé remettre d'aplomb. Kasper se souvient de l'avoir déjà vue, spectatrice d'un de ses numéros, et d'avoir remarqué la manière dont l'expression de son visage pouvait passer de l'angélique au démoniaque.

La petite fille économe de ses mots va régulièrement lui échapper, d'où une poursuite à travers tout un monde de ministères inquiétants, de cliniques étranges, de bâtiments détruits par les eaux, de galeries souterraines, et d'un monastère, centre d'une communauté dont le chef, Caïn, s'imagine pouvoir guérir l'humanité du mal comme on procède à l'ablation d'une tumeur.

Il s'avère que KlaraMaria est l'une des quelques enfants dotés de capacités qui leur permettent d'approcher Dieu plus vite que n'importe qui. Précieux, ces enfants sont aussi susceptibles d'être enlevés, gardés prisonniers, asservis...

Après des années de silence et d'isolement, dans un roman à la fois picaresque et musical, une aventure qui devient réflexion philosophique et fascination pour l'enfance, Peter Høeg nous livre très subtilement sa vision d'un monde marqué par trois éléments fondamentaux : la violence, l'angoisse et la perception équivoque de la réalité.

PETER HØEG

Ecrivain danois né en 1957 à Copenhague, Peter Høeg fut danseur et professeur de sport avant de se consacrer à l'écriture. En 1984 paraît son premier roman, L'Histoire des rêves danois. Viendront ensuite Contes de la nuit et surtout, en 1992, Smilla et l'amour de la neige, qui le fera connaître dans le monde entier. Interrogation sur les rapports entre civilisation et nature, La Femme et le Singe est paru en 1996. Depuis, ses lecteurs attendaient avec impatience que Peter Høeg, vivant quasiment reclus, reprenne la plume.

DU MÊME AUTEUR

- L'HISTOIRE DES RÊVES DANOIS*, roman, Seuil, 1994 (*FORESTILLING OM DET TYVENDE ÅRHUNDREDE*, 1988)
SMILLA ET L'AMOUR DE LA NEIGE, roman, Seuil/Points, 1996 (*FRØKEN SMILLAS FORNEMMELSE FOR SNE*, 1992)
LES ENFANTS DE LA DERNIÈRE CHANCE, roman, Seuil, 1997 (*DE MÅSKE EGNEDE*, 1993)
LA FEMME ET LE SINGE, roman, Seuil, 1998 (*KVINDEN OG ABEN*, 1996)
CONTES DE LA NUIT, recueil de nouvelles, Seuil, 2003
(*FORTELLINGER OM NATTEN*, 1990)

Titre original :
Den Stille pige

© Peter Høeg & Rosinante/GB-forlagene A/S, Copenhague, 2006
Publié avec l'accord de Gyldendal Group Agency

© ACTES SUD, 2007
pour la traduction française
ISBN 978-2-330-02618-9

Peter Høeg

LA PETITE FILLE
SILENCIEUSE

roman traduit du danois par Anne Charlotte Struve

ACTES SUD

Merci à Jes Bertelsen, Erik Høeg, Karen Høeg, Nelly Jane,
Jakob Malling Lambert et Otto Moltke-Leth.

PREMIÈRE PARTIE

Notre-Dame-du-Seigneur accorde à chaque individu une certaine tonalité, et Kasper, lui, pouvait l'entendre. Surtout pendant le bref instant où la personne était tout près et sans défense, car ignorant encore que Kasper l'écoutait. Et c'est pour cela qu'il attendait à la fenêtre, cette fois-ci encore.

Il faisait froid. Un froid typique du Danemark, et encore plus typique du mois d'avril. A cette période où, emportés par leur enthousiasme écerelé de la lumière, les Danois avaient éteint le chauffage central, déposé la fourrure chez le pelletier, oublié de mettre des caleçons, puis étaient sortis. Lorsqu'il était trop tard pour se rendre compte que la température était à zéro et l'humidité de l'air à 90, que le vent venait du nord et que, traversant les vêtements et la peau, il enveloppait le cœur et le remplissait d'une tristesse sibérienne.

La pluie était plus froide que la neige, fine, drue et grise comme un tapis de soie. Du tapis surgit une longue Volvo noire aux vitres teintées. De la voiture sortirent un homme, une femme et un enfant. Au premier abord, la vision était prometteuse.

L'homme était grand et large, habitué à obtenir ce qu'il voulait et capable de façonner son entourage s'il n'y parvenait pas. La femme était blonde comme un glacier, elle avait l'air de valoir un million et d'être suffisamment intelligente pour l'avoir gagné par ses propres moyens. On aurait dit un modèle de la famille sainte et fortunée.

Quand ils arrivèrent au centre de la cour, Kasper eut la première impression de leur tonalité. C'était un *ré mineur* de la pire espèce. A l'instar de la *Toccata et fugue en ré mineur*. De hautes et funestes colonnes de musique.

Puis il reconnut la petite fille. Et, exactement en même temps que la reconnaissance survint le silence.

Il fut bref, peut-être une seconde, peut-être encore moins. Mais, pendant sa durée, ce silence effaça la réalité. Il supprima la cour, la piste de répétition, le bureau de Daffy, la fenêtre. Le mauvais temps. Le mois d'avril. Le Danemark. Le présent.

Et ce fut tout. Disparu, comme si ce silence n'avait jamais existé.

Kasper avait pris appui sur le chambranle. Il devait y avoir une explication naturelle. Il avait été pris d'un malaise. Un black-out. Une thrombose momentanée. Personne ne passe impunément deux nuits blanches d'affilée, de vingt-deux heures à huit heures à la table de jeu. Ou alors il s'agissait d'une nouvelle secousse. Les premières grandes secousses s'étaient fait sentir jusqu'ici.

Discrètement, il jeta un coup d'œil derrière lui. Daffy était assis à son bureau comme si de rien n'était. Au milieu de la cour, les trois personnes avançaient péniblement contre le vent. Il n'y avait pas eu de secousse. Il y avait eu autre chose.

Le talent, c'est la faculté d'exclure. Il avait vingt-cinq années d'expérience en la matière. Un mot de trop, et Daffy lui refuserait l'hospitalité.

Il ouvrit la porte, et tendit la main.

— *Avanti*, dit-il. Kasper Krone. Je vous souhaite très cordialement la bienvenue.

Au moment où la femme lui prit la main, le regard de Kasper croisa celui de la petite. Imperceptiblement pour tout autre qu'elle et lui, elle secoua la tête.

Il les conduisit dans la salle d'entraînement où ils s'arrêtaient, regardant autour d'eux. Leurs lunettes de soleil ne trahissaient aucune expression mais leur sonorité était tendue. Ils s'étaient attendus à plus de raffinement. Quelque chose du genre de la Grande Salle où répète le Ballet royal du

Danemark. Quelque chose comme les salles de réception du palais d'Amalienborg. Plancher en merbau, teintes pastel et boiseries dorées.

— Elle s'appelle KlaraMaria, dit la femme. Elle est nerveuse et se braque. C'est l'hôpital de Bispebjerg qui vous a recommandé. Le service de pédopsychiatrie.

Même dans le système d'un menteur accompli, le mensonge produit une légère dissonance. Chez elle également. La petite regardait par terre.

— Je prends dix mille couronnes la séance, dit-il.

C'était pour ouvrir le jeu. Leurs protestations déclencheraient un dialogue et il aurait le loisir de sonder leurs systèmes plus en profondeur.

Mais ils ne protestèrent pas. L'homme sortit son portefeuille, qui se déplia tel le soufflet d'un accordéon. Kasper avait vu le même type de portefeuille chez les maquignons, à l'époque où il travaillait encore sur les marchés. Celui-ci aurait pu loger un petit cheval, un falabella. Dix billets de mille couronnes fraîchement imprimés et rigides en sortirent.

— Je dois vous demander de me régler d'avance deux séances, dit-il. Mon comptable l'exige.

Dix autres billets virent le jour.

Il prit l'une de ses anciennes cartes, gravées, ainsi que le stylo-plume.

— Il se trouve que quelqu'un vient de se décommander, dit-il. Je peux donc la prendre maintenant. Je commencerai par examiner son tonus musculaire et son approche du rythme physique. Cela ne prendra même pas vingt minutes.

— Un autre jour, dit-elle.

Il écrivit son numéro de téléphone sur la carte.

— Je tiens à être présente, dit-elle.

Il secoua la tête.

— Désolé. Pas quand on travaille en profondeur avec des enfants.

Quelque chose se produisit dans la pièce, la température chuta et, avec elle, le nombre de vibrations ; tout se figea.

Il ferma les yeux. Quand, au bout de quinze secondes, il les rouvrit, les billets étaient encore là. Il les ramassa avant qu'il ne soit trop tard.

Ils se retournèrent. Traversèrent le bureau. Daffy leur tint la porte de sortie. Ils franchirent la cour sans se retourner. S'installèrent dans la voiture. La Volvo démarra sous la pluie et disparut.

Il appuya son front contre la vitre froide. Il voulait remettre le stylo-plume bien au chaud à côté des billets de banque. Ils n'étaient plus là.

Un son lui parvint du bureau. Une griffure. Comme lorsqu'on bat les cartes d'un jeu Piaget flambant neuf. Devant Daffy, sur la table, il aperçut la petite pile brun acajou des billets neufs.

— Dans ta poche extérieure droite, dit le régisseur, restent deux cents couronnes. Pour un rasage et un repas chaud. Tu y trouveras également un message.

Le message était une carte, le deux de pique. Sur le verso était marqué, avec son propre stylo-plume : « Hôpital national. Porte 52.03. Demander Vivian. Daffy. »

Cette nuit-là, il dormit dans l'écurie.

Une vingtaine de bêtes y restaient, des chevaux et un chameau, pour la plupart vieux ou sans valeur. Les autres étaient encore en saison d'hiver dans des cirques en France et en Allemagne du Sud.

Il avait apporté son violon. Il posa la couette et le drap dans la stalle de Roselil, moitié barbe, moitié arabe. Elle était restée parce qu'elle n'obéissait à personne à part son piqueur. Pas même à lui.

Il joua la Partita en *la* mineur. Une ampoule solitaire au plafond diffusait une lumière douce et dorée sur les bêtes attentives. Martin Buber avait écrit que ce sont les humains les plus spirituels qui sont les plus proches des animaux. Maître Eckhart aussi, dans *Le royaume de Dieu est en vous*. C'est auprès des animaux qu'il faut chercher Dieu. Il pensait à la petite fille.

Il devait avoir environ dix-neuf ans, à l'époque où il avait définitivement percé, quand il avait découvert que l'accès à l'essence sonore des gens, et notamment celle des enfants, pouvait rapporter gros. Il avait aussitôt commencé à en tirer

profit. Quelques années plus tard, il avait eu dix élèves privés par jour, comme Bach à Leipzig.

Il y avait eu des milliers d'enfants. Des enfants spontanés, gâtés, prodiges, désastreux.

A la fin, il y avait eu la fille.

Il remit le violon dans son étui et prit celui-ci dans ses bras, telle une mère qui donne le sein à son enfant. C'était un crémone, un Guarneri, le seul vestige des belles années.

Il fit sa prière du soir. La proximité des bêtes avait emporté la plus grande partie de son angoisse. Il écoutait la fatigue, qui se contractait simultanément de tous côtés. Il était sur le point de déterminer sa tonalité, quand elle se cristallisa en sommeil.

Il s'éveilla excessivement tôt. Les bêtes s'agitaient. L'ampoule au plafond brillait encore, mais son éclat était estompé par le jour naissant. A l'extérieur de la stalle se tenaient un cardinal et son enfant de chœur. Vêtus de longs manteaux noirs.

— Mørk, dit le plus âgé. Au ministère de la Justice. Peut-on vous amener en voiture ?

Ils le ramenèrent à *Moscou*. Au début des années quatre-vingt, il avait été engagé trois saisons d'hiver au cirque d'Etat russe. Il avait logé dans la Maison du cirque, au coin des rues Tverskaja et Gnezdnikovskij. Il avait retrouvé l'élégance pré-révolutionnaire de cet immeuble dans le palais de l'administration des impôts de Copenhague, rue Kampmann. C'était la troisième fois en six mois qu'il venait ici. La première, cependant, qu'on lui envoyait une voiture.

L'immeuble était sombre et clos. Mais le cardinal avait une clef qui activait le panneau tactile de l'ascenseur et permettait d'accéder aux niveaux supérieurs, fermés au public. Kierkegaard a écrit quelque part que nous avons tous en nous une maison de plusieurs niveaux, mais que personne ne monte jusqu'aux étages nobles. Kierkegaard aurait dû être là ce matin, lorsqu'ils montèrent tout en haut.

Le vestibule, garni de marbre et de torches électriques en bronze, n'avait été qu'un prélude. L'ascenseur s'arrêta sur un palier qu'on aurait pu meubler d'un billard de compétition, baigné dans le flot de lumière matinale entrant par les

grandes verrières du toit. Entre l'ascenseur et l'escalier se trouvait un jeune homme dans une cage de verre. Chemise blanche et cravate, beau comme Ole Ferme-l'œil du conte d'Andersen. Mais avec une sonorité rappelant une marche au pas de parade. Une serrure électrique vrombit et la porte en face d'eux s'ouvrit.

Un large couloir blanc s'étendait. Parquet, lampes agréables, et de hautes portes à deux battants qui ouvraient sur de vastes bureaux non-fumeurs, où les gens semblaient travailler comme en accord. Quel plaisir de constater que les contribuables en avaient pour leur argent, l'endroit bourdonnait telle une place lors du montage d'un chapiteau. Or ce qui troublait Kasper était l'heure. En passant devant la station de Nørreport, il avait vu une horloge. Elle affichait cinq heures quarante-cinq du matin.

L'une des dernières portes était fermée, Mørk l'ouvrit et fit entrer Kasper en premier.

Deux moines, les épaules carrées, en habit monastique, étaient assis dans une antichambre à l'acoustique d'un porche, le plus jeune portait une grande barbe et ses cheveux retenus en queue-de-cheval. Ils saluèrent Mørk d'un signe de la tête et se levèrent.

Une porte était ouverte, ils entrèrent. Dans le couloir, la température avait été agréable, mais à l'intérieur il faisait froid. La fenêtre était ouverte sur le lac Saint-Georges, le vent qui les frappa venait de l'extrême Mongolie. La femme atablée ressemblait à une Cosaque, musclée, belle, sans expression aucune.

— Qu'est-ce qu'il fait, celui-là? demanda-t-elle.

Ils prirent place dans le demi-cercle de chaises en face du bureau.

Trois dossiers étaient posés devant la femme. Au revers de sa veste, elle portait un emblème. Celui que portent les rares privilégiés à avoir reçu la croix de chevalier de Sa Majesté la Reine. Derrière elle, sur une étagère accrochée au mur, un étalage de coupes païennes en argent, estampées de silhouettes de chevaux. Kasper mit ses lunettes. C'était du pentathlon moderne. Au moins une des coupes était celle d'un championnat nordique.

Elle se faisait une joie de remporter une sorte de victoire rapide. Toute sa belle chevelure blonde était tirée sur le haut de la tête en une coiffure de samouraï. Mais à présent, la confusion s'était immiscée en elle.

Mørk fit un signe de tête aux moines.

— Il cherche à récupérer sa nationalité danoise. La police de l'immigration est en train de présenter son dossier au bureau de naturalisation.

La première fois que Kasper avait été convoqué, un mois après son retour à Copenhague, on lui avait attribué un huissier ordinaire. La fois suivante, cela avait été la chef de service Asta Borello. Ils avaient alors été seuls tous les deux, dans un petit bureau de visite plusieurs étages en dessous. Il savait qu'elle n'était pas sur son terrain habituel. Maintenant, elle était chez elle. A ses côtés, un éphèbe aux boucles claires et en costume se tenait prêt à saisir le compte rendu sur l'ordinateur. Le bureau était lumineux, et suffisamment grand pour y tracer une arène de cyclisme acrobatique à la craie. Le vélo était appuyé contre le mur, une bicyclette de course grise en métal léger brossé. Le long du mur, des tables basses et des canapés étaient disposés pour des entretiens libres et informels, et des chaises droites ainsi que deux magnétophones professionnels, pour les explications livrées en présence de témoins.

— Nous avons reçu les chiffres américains, dit-elle. Fournis par le contrôleur des impôts directs. Avec référence à la convention de double imposition de mai 1948. Ils remontent jusqu'en 1971, la première année où il a été imposable sur un revenu individuel. Ils établissent des honoraires de vingt millions de couronnes au minimum. Dont moins de sept cent mille déclarés.

— Sa fortune ?

La question était posée par le moine le plus âgé.

— Il n'en a pas. Depuis 1991, la loi sur la vérification fiscale nous autorise à geler ses avoirs ici comme à l'étranger. Notre première demande auprès des administrations espagnoles a été rejetée. Il paraît que les artistes de music-hall et les danseurs de flamenco bénéficient d'une sorte d'immunité diplomatique illégale. Mais nous sommes revenus avec un

mandat international. Il s'avère qu'il a liquidé le peu d'immobilier qu'il lui restait. Néanmoins, nous contrôlons désormais les derniers comptes bancaires, représentant quelques millions au total.

— Peut-il posséder des dépôts ailleurs?

— On ne peut l'exclure. En Suisse, la fraude fiscale n'est pas un crime, c'est une vertu religieuse. Mais il ne réussira jamais à faire entrer l'argent dans le pays. Il n'obtiendra jamais l'autorisation de transaction de la Banque nationale. Il n'aura plus jamais de compte bancaire. Il ne pourra même pas se procurer une carte d'essence.

Elle joignit les mains et se radossa.

— L'article 13 de la loi fiscale sanctionne d'une amende – généralement deux cents pour cent des impôts dus – et d'une peine de prison la fraude délibérée ou l'excessive négligence. En l'occurrence, un an de prison ferme, et la combinaison d'une amende et du remboursement d'au minimum quarante millions de couronnes. Depuis le mois d'octobre, nous avons sollicité sa mise en détention préventive. Cela nous a été refusé. Nous estimons que ce refus n'est plus justifiable.

Le silence se fit. Elle avait terminé.

Mørk se pencha en avant. L'atmosphère dans la pièce se modifiait. Un aspect du *la* mineur se déploya, sous sa forme la plus grandiose, insistante et grave. Contrairement à la femme, le fonctionnaire s'adressa directement à Kasper.

— Nous sommes allés à Londres et, accompagnés par Interpol, nous avons consulté le cabinet d'avocat De Groewe, qui examine vos contrats. Il y a un an, vous avez résilié l'ensemble de vos contrats en l'espace de vingt-quatre heures moyennant un certificat médical que la WVV n'a pas validé. En catimini, ils vous ont fermé les portes de toutes les grandes scènes internationales pendant la préparation du procès, qui aura lieu en Espagne. Parallèlement au procès fiscal espagnol. Selon nos experts, les deux affaires sont prêtes. Le remboursement réclamé sera d'un montant minimal de deux cent cinquante millions. Il y aura une sanction supplémentaire pour conduite en état d'ébriété, délit pour lequel vous avez déjà deux condamnations, la dernière

stipulant une interdiction inconditionnelle du permis de conduire. Ce ne sera pas moins de cinq ans de prison ferme. A purger à Alhaurín el Grande. Ils disent qu'elle n'a pas changé depuis l'Inquisition.

La femme essaya d'encaisser calmement le choc. Elle n'y parvint pas.

— La fraude fiscale, c'est du simple vol, dit-elle. De l'Etat ! Son procès nous appartient ! Il doit comparaître ici !

L'émotion faisait se déployer tout son être, Kasper pouvait l'entendre. Elle possédait de beaux traits de caractère. Très danois. Chrétiens. Sociaux-démocrates. La haine pour le gâchis financier. Pour les excès. La surconsommation. Elle avait sans doute achevé ses études de sciences politiques sans contracter de dettes. Elle disposait déjà d'une épargne retraite. Allait au travail à vélo. Croix de chevalier avant quarante ans. C'était touchant. Il sympathisait à cent pour cent, voilà une personnalité structurée de manière idéale dont il aurait souhaité pouvoir être à la hauteur lui-même.

Mørk l'ignorait. Son attention était focalisée sur Kasper.

— Jansson ici présent a un mandat d'arrêt dans sa poche, dit-il. Ils peuvent vous conduire à l'aéroport immédiatement. Petit saut à la maison et au grenier à foin, chercher la brosse à dents et le passeport. Et hop !

Les tonalités des autres s'évanouissaient. Les garçons et les agents de police n'avaient été que des figurants. La femme avait joué les cadences. Mais tout au long, c'était Mørk qui avait contrôlé la partition.

— Peut-être reste-t-il une autre possibilité, dit le fonctionnaire. Ils disent que vous êtes quelqu'un vers qui les gens reviennent. Vous avez eu une petite élève appelée KlaraMaria. Nous pensions qu'elle était peut-être revenue vous voir.

La pièce se mit à tourner autour de lui, comme lorsqu'on se redresse après un triple saut périlleux avant. Les sauts en avant ne laissent aucune possibilité de s'orienter.

— Enfants et adultes, dit-il, reviennent par hordes. Alors, se souvenir du nom de chacun. . .

Il se renversa sur le dossier de sa chaise, une matérialisation de l'absence d'issues. La pression dans la pièce était très forte. Sous peu, quelque chose allait éclater ; il espérait que ce ne serait pas lui. Il entendit la prière s'initier d'elle-même.

Ce fut la femme qui finit par perdre pied.

— Dix-sept mille, dit-elle. Pour des vêtements !

Les prières de Kasper étaient exaucées. La compromission était minimale, mais suffisante.

Ses doigts entourèrent la manche de sa veste. Les manches de vestes taillées sur mesure sont pourvues de vrais boutons aux poignets. Sur les costumes de prêt-à-porter, ce sont des boutons d'ornementation.

— Trente-quatre mille, dit-il d'une voix douce. Les dix-sept mille payaient le tissu. C'est du Casero. Les autres dix-sept mille étaient pour la confection.

La confusion d'avant réapparut dans le système de la femme. Encore maîtrisée.

D'un signe de tête, Kasper indiqua Mørk, les agents de police et les garçons. Pour la première fois, il réussit à capter le regard de son interlocutrice.

— Pourraient-ils sortir quelques instants ?

— Ils sont là entre autres pour garantir la sécurité juridique de la personne citée.

Sa voix était atone.

— Ceci est entre toi et moi, Asta.

La chef de service se figea.

— Tu n'aurais pas dû mentionner le costume. Seuls les banques, les titulaires de compte et les entreprises ont l'obligation de déclarer leurs dettes et intérêts. Maintenant, ils savent.

Tout le monde se tut dans la pièce.

— C'est le double jeu, poursuivit-il, toutes ces rencontres humiliantes ! Sans que nous puissions nous toucher. Je ne tiendrai pas le coup. Je ne suis plus aussi fort.

— C'est complètement absurde, dit-elle.

— Tu dois demander qu'on te retire le dossier, Asta.

Elle regarda Mørk.

— Je l'ai fait prendre en filature, dit-elle. Vous avez reçu un rapport. Je ne comprends pas pourquoi vous ne l'avez pas convoqué, ni pourquoi on nous a caché des informations. Quelqu'un le couvre.

Elle avait perdu le contrôle de sa voix.

— C'est pourquoi nous savions pour le costume. Mais je ne l'ai jamais rencontré en privé. Jamais.

Kasper s'imaginait son odeur. Le parfum de la vie sur la steppe. Mêlé aux herbes sauvages de la taïga.

— Je me suis décidé, dit-il. Tu donnes ta démission. Nous montons un numéro. Tu perds quinze kilos et enfiles le justaucorps.

Il posa sa main sur la sienne.

— Nous nous marions, dit-il. Sur la piste, comme Diana et Marek.

Elle restait sur sa chaise, paralysée. Puis elle retira sa main, comme de la prise d'une araignée thérapeuse.

Elle se leva, contourna la table, s'approchant de lui. Avec l'assurance physique d'un athlète, mais sans motif précis. Peut-être voulait-elle le faire sortir. Peut-être le faire taire. Ou juste exhaler sa colère.

Elle aurait mieux fait de rester assise. A partir du moment où elle se leva, elle n'eut plus aucune chance.

Lorsqu'elle arriva à sa chaise, celle-ci bascula en arrière. Pour les autres personnes dans la pièce, elle l'avait renversé. Elle et lui étaient seuls à savoir qu'elle n'avait même pas eu le temps de le frôler.

Il roula par terre.

— Asta, dit-il, pas de violence!

Elle était en mouvement, elle tenta de l'éviter mais échoua. Le corps de Kasper fut précipité sur le parquet, comme par un coup de pied. Il heurta le vélo qui tomba sur lui. Elle essaya de l'attraper. Pour les autres, elle eut l'air de le dégager et de le soulever afin de le cogner contre le chambranle.

D'un geste violent, elle ouvrit la porte. Peut-être voulait-elle sortir, peut-être appeler de l'aide, toujours est-il qu'elle donna l'impression de le projeter à travers l'antichambre. Elle le suivit. Chercha à saisir son bras. Il jauga les portes et en percuta une, puis une deuxième.

Elles s'ouvrirent. Deux hommes sortirent. D'autres personnes sortirent d'autres bureaux. Ole Ferme-l'œil aussi était en route.

Kasper se redressa, rajusta son costume. Il sortit ses clefs de sa poche, en détacha une du trousseau et la laissa tomber par terre devant la femme.

— Voici, dit-il, la clef de ton appartement.

Elle sentait le regard de ses collègues sur elle. Puis elle se jeta en avant pour l'atteindre.

Elle n'y arriva pas. Le moine le plus âgé lui saisit un bras, et Mørk, l'autre.

Kasper se traîna à reculons vers la porte du palier.

— Tu ne réussiras pas, Asta, à prendre mon corps en gage.

On accédait à l'escalier en traversant une cloison en verre trempé avec une porte à côté de la cage d'Ole Ferme-l'œil ; ce dernier l'avait laissée ouverte et avait suivi Kasper sur le palier.

Kasper fouilla sa poche à la recherche d'un bout de papier, il trouva un billet de cent couronnes. En l'appuyant contre la vitre, il écrivit : "Je me suis mis sur liste rouge. J'ai fait changer la serrure. Je te renverrai la bague. Laisse-moi tranquille. Kasper."

— Ceci est pour Asta, dit-il, je romps avec elle. Quel est le nom de cette organisation ?

— Département H.

Il n'y avait pas eu de plaque sur la porte. Il tendit le billet au garçon, qui filait sur la trentaine. Kasper pensait avec mélancolie à toute la souffrance qui reste à venir pour une si jeune personne. Et au fait qu'on ne peut pas l'y préparer, ni rien lui épargner. Tout au plus essayer, en prenant mille précautions, de lui laisser deviner ses propres expériences amères.

— Rien ne dure éternellement, dit-il. Pas même l'amour d'une chef de service.

La rue Kampmann était gris-blanc de gelée. Mais, lorsqu'il posa le pied sur le trottoir, un rayon de lumière crue le toucha. Le monde lui souriait. Il avait versé une goutte d'eau claire dans le puits empoisonné de la désolation, le transformant ainsi en source curative. Comme l'avait si justement écrit Maxime Gorki au sujet du grand clown dresseur Anatoli Anatolievich Durov.

Il voulut se mettre à courir mais faillit tomber. Il n'avait rien mangé depuis vingt-quatre heures. Sur le coin de la rue Farimag se trouvait un kiosque faisant également office de bureau de loterie, il s'y réfugia.

A travers l'éventail de revues pornographiques, il pouvait surveiller la rue ; elle était déserte.

Le vendeur se pencha vers lui. Il lui restait un billet dans la poche ; il aurait dû s'acheter un Coca et un sandwich, mais il savait qu'il ne pourrait rien manger pour l'instant. A la place, il acheta un huitième de billet de la loterie nationale danoise.

Les moines arrivèrent sur le trottoir. Ils couraient, mais encore raides et étourdis par le déroulement des événements. Ils regardèrent dans tous les sens. Le plus âgé parlait sur son téléphone portable, peut-être à sa mère. Puis ils s'installèrent dans une grosse Renault et partirent.

Avant de traverser la rue Farimag, Kasper attendit jusqu'à ce qu'un bus s'arrête dans le couloir réservé.

Il réussit à trouver une place sur la banquette arrière dans le bus quasi plein et s'affala dans le coin.

Il savait qu'il n'avait pas de réelle avance. La musique lui manquait, quelque chose de définitif. Il se mit à fredonner. La femme assise à côté de lui s'éloigna. Nul ne pouvait l'en blâmer. C'était le début tourmenté de la *Toccata en ré mineur*. Non pas la dorienne, mais l'œuvre de jeunesse. Il tripota le billet de loterie. La loterie nationale danoise était sophistiquée. Les prix étaient importants et la fréquence de gain, d'un sur cinq. Le pourcentage de retour, soixante-cinq. C'était l'une des meilleures loteries du monde. Ce billet lui apportait du réconfort, un petit champ condensé de possibilités. Un petit défi lancé à l'univers. Avec ce billet, il défia Notre-Dame-du-Seigneur de révéler son existence. De se manifester sous la forme d'un numéro gagnant. Dans l'improbabilité statistiquement désolante du mois d'avril.